

DENIS DESAUTELS est professeure de littérature au cégep de Sorel-Tracy. Parmi ses oeuvres les plus récentes, notons *En état d'urgence* (1982), *L'Écran* (1983) et *La Répétition* (1986). Elle est également l'auteure de trois textes dramatiques présentés sur les ondes de Radio-Canada: *Le Cri* (1982), *Les Gitanes* (1985) et *Voix* (1986). Membre du comité de rédaction de la *nbj* elle collabore régulièrement à plusieurs revues littéraires.

L'Archéologue

DENISE DESAUTELS

Au moment du cri, elle cherche encore ses mots.

Une fiction sans gratuité. Elle écrit pour éviter de se perdre. L'envers et l'endroit au même moment. Elle essaie de traduire simultanément le geste et ses conséquences. Les ongles noirs fouillant le mur et la lente apparition des signes. Les inscriptions de mémoire. Enfouies. Inédites. Elle cherche des / ses traces.

Aurait-elle pu ne pas savoir? Les mots appris, silencieux; les lettres tracées avec application inclinant à droite; l'opacité du transparent glissé sous la feuille blanche. Une fiction prévisible. Étrangère. La répétition.

Elle aurait écrit comme tout le monde. Des histoires. Sans conséquences.

Derrière l'écran noir, l'écho. Une neutralité sans vertige. Une écriture ilisible en son absence.

Aurait-elle pu ne pas savoir? Ne pas soupçonner? Ne pas se méfier de l'ordre excessif de mots? De faits? Les réciter à haute voix en ne variant que le ton? Les personnages et les passions prévus d'avance. Interchangeables. Aurait-elle pu s'immiscer au coeur de la tragédie, ne s'intéresser qu'à des formes anecdotiques et dire: voilà, c'est moi: je me trace, je m'écris? Des mots. Rien que des mots.

De la littérature. Hors d'elle.

Pourtant les mots. Sans innocence. Sans évidence. Au moment de prendre la plume, l'appréhension d'une menace. Le lieu clos.

Une écriture gauchère fait des fouilles. Dans l'interligne ou la marge. Une femme s'écrit. Sait que les mots ne (la) parlent pas d'eux-mêmes. Gratte les murs enduits de sable. De livre en livre, traverse la langue et la syntaxe. Bouleverse l'ordre des choses. Insiste. Hors d'ordre. Sans certitude: ni du silence, ni du vertige, ni de l'enfant, ni de la folie, ni de la mémoire, ni de l'amour, ni des mots.

Simplement attentive à la rumeur qui court.

L'oreille immense.

Dans le labyrinthe. Des morceaux d'elle. Le texte troué. Elle constate qu'il n'y a pas de mots. Traduire l'intraduisible. L'innommée. Elle va et vient d'une réalité à une autre; monte et descend; cherche à se créer une continuité. Une histoire. Le temps en accéléré la bouleverse. L'éparpille.

Comment rester discrète dans la fiction quand on écrit avec des signes étrangers, muets ou friables? Comment créer sans parler de ce qui se crée en elle à ce moment-là? Des petites brèches dans les murs du lieu clos? Comment ne pas évoquer tout cela dans un même souffle? Le dedans et le dehors.

Elle écrit en commentant son geste. Avec lenteur.

Pour ne pas se trahir.

De là, la nécessité: du texte consenti dans lequel elle s'inscrit comme archéologue. Un texte mouvant, sans cesse repris, sans cesse réaffirmé. A partir de l'absence infinie. De l'infinie passion. Elle raconte alors une histoire différente où le fil souvent s'enroule ou se casse; où la mémoire insiste. A l'origine, une histoire inclassable. Le doute et l'intuition. Elle écrit: le doute et l'intuition. Traduit ce qui se découvre. Mêle volontairement la fiction et ce qui la fait advenir.

Il n'y aura jamais d'évidence.

Les mots autrement. Une charge de désirs étrangers à la langue commune.

Elle cherche l'éclat. La voix.

Pourrait même se mettre à chanter, une partition annotée à la main.